

6<sup>e</sup> Année (Nouvelle Série). — N<sup>o</sup> 158.

Le Numéro : 0 fr. 75

23 Mars 1919

# le film

Hebdomadaire Illustré

Rédaction et Administration : 26, Rue du Delta, Paris (Téléphone : Nora 28-07)

---



Les Établissements PATHÉ éditeront le 18 AVRIL

Un nouveau Film de CHARLIE CHAPLIN

**PORTEZ ARME !**

Établissements Cinématographiques



DELAG, VANDAL & C<sup>ie</sup>

# AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS



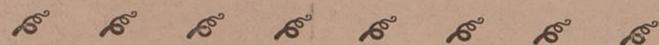
*Prochainement*

M<sup>lle</sup> RENÉE SYLVAIRE

dans

## GLOIRE DOULOUREUSE

Grand drame en cinq parties



SCÉNARIO et MISE EN SCÈNE  
DE M. MAURICE LANDAY

Le 25 Mars **PATHÉ** présente

# J'ACCUSE

Tragédie des temps modernes en 4 Époques

**ABEL GANCE**

Auteur et metteur en scène

INTERPRÉTÉE PAR

MARISE DAUVRAY = R. JOUBÉ = SEVERIN=MARS

DESJARDINS = M<sup>me</sup> MANCINI = La petite GUYS

Opérateurs : MM. BUREL - BUJARD et FORSTER

Messieurs DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>  
ont l'honneur de porter à la connaissance de  
Messieurs les Directeurs de Salles ainsi que de  
toutes personnes désirant s'intéresser à des  
exploitations cinématographiques qu'ils sont tout  
prêts à examiner toutes combinaisons d'explo-  
itations qu'on voudra bien leur soumettre.

Grâce à leur organisation et à leurs méthodes  
modernes d'exploitation, les

Établissements Cinématographiques

**DELAC, VANDAL & C<sup>IE</sup>**

sont à même de donner à tous les meilleurs  
résultats.

S'adresser ou écrire :

**11, Boulevard des Italiens, Paris**



Rédaction et Administration:  
**26, Rue du Delta  
PARIS**  
.....  
**1457, Broadway  
NEW-YORK**

ABONNEMENTS  
FRANCE  
Un an . . . 25 fr. | Six mois 13 fr.  
ETRANGER  
Un an . . . 30 fr. | Six mois 18 fr.

## Pour sauver le Film Français

Ce qu'il faut connaître de l'Amérique pour y faire pénétrer nos films

Pour ce qui est de la vente en Amérique, elle doit, bien entendu, être organisée. Il y a un avantage général à ce qu'elle soit centralisée. J'engage vivement les éditeurs à créer un organisme unique, une espèce de clearing house, chargé à la fois de leurs achats et de leurs ventes.

Nous devons, en effet, aller acheter les films américains à New-York même, de façon à stabiliser les prix et à empêcher la spéculation. Grouper les acheteurs et les vendeurs actuels dans ce but, et aussi dans d'autres qui sortent de ce cadre, pour lesquels j'ai posé des jalons à New-York, et qui doivent retenir notre attention, est chose aisée; dans un an, nous ne devons plus acheter à qui ne nous achète pas; les éditeurs étant tous là-bas également distributeurs, une organisation centrale aura toutes facilités pour payer les achats en ventes et éliminer purement et simplement les contempteurs de notre production. L'organisation qui représentera la masse de l'édition française aura un travail suffisant et une

quantité de films nécessaires pour être prise au sérieux et ne s'occuper que de cela, sans prendre des intérêts américains qui lui donneraient un but diamétralement opposé et la conduirait un jour à négliger l'un pour l'autre, elle pourra normalement passer de la vente à la distribution, et même à l'organisation de circuits. Ces trois stages sont à envisager pour obtenir au cas de réussite, le rendement maximum le plus sûr.

Pour répondre au premier besoin, j'ai organisé un bureau de vente, à mes frais, que je mets à la disposition de tous mes collègues français; pour la distribution, il faut commencer par être sûr d'au moins vingt-six grands films et de leur qualité. A ce moment, je m'expliquerai mieux sur les éléments réunis; on a beaucoup parlé de la maison Pathé, en Amérique, en lui reprochant de ne pas même distribuer sa propre production. La maison Pathé, et ceci ne touche en rien à son importance, est la plus mal

placée pour distribuer du film français en Amérique, et je ne vois pas comment cette situation pourrait changer directement. La maison Pathé sort un grand film par mois, à part les sérials, les actualités, les comiques et quelques films supplémentaires de moindre importance. Maison américaine en Amérique, il lui est moralement impossible de sortir plus du quart ou du tiers en films français, car les Américains, eux, n'admettent pas qu'une maison régulière sorte plus de films étrangers que de films nationaux. Par sa situation américaine, la maison Pathé est



William Desmonds est un fanatique du golf

merveilleusement placée pour nous aider, mais autrement qu'on ne se l'imagine, et je sais qu'elle ne s'y refuse pas, au contraire. J'exposerai tout cela à mes collègues quand le moment sera venu.

Pour l'exploitation directe, il y avait un débouché à réaliser de suite, et c'était l'acquisition d'une salle sur Broadway, car il n'y a pas assez de salles de « lancement » à New-York, et pas place dans celles qui existent, pour les films français.

Or, qui connaît l'Amérique, sait l'importance de ce lancement et les combinaisons qui s'échafaudent sur le départ d'un film dans Broadway et sent que cette difficulté ne comporte qu'une solution radicale; je rapporte une option pour une immense salle à cet

endroit et les plans pour d'autres constructions dans les plus grandes villes d'Amérique. Cela, c'est l'avenir; pour la défense présente de notre réputation, j'ai organisé la distribution complète partout du *Film* et une espèce de service de renseignements dont j'attends un résultat moral intéressant. Et surtout, j'espère que les éditeurs français saisiront l'heure et réaliseront le double devoir qui leur incombe.

Stabiliser l'exploitation en France, de façon à y amortir les négatifs français. Organiser la production et la vente à l'étranger de façon à y assurer à notre

pays une place digne de lui. Je n'ai étudié aujourd'hui que les Etats-Unis d'Amérique, mais je reste assuré que les principes qui régissent la solution américaine peuvent, avec une légère adaptation, être appliquée dans tous les pays et amener les mêmes résultats.

Je déclare avec une conviction profonde, qu'il n'y a aucune raison pour que le film français ne reprenne pas rapidement une grande et belle place dans le monde entier. J'ai fait applaudir cette conviction par les Américains eux-mêmes au cours d'un discours qu'on m'avait demandé, le mois dernier, à New-York. Il serait malheureux que des Français en dou-

tassent et ne fissent pas immédiatement l'effort docile et puissant qui leur est demandé. Et cela ne dispense pas de l'obligation de réaliser en France l'unité, le pourcentage et le droit d'auteurs, car il importe plus que jamais d'assurer à nos films leur amortissement complet en France et d'avoir des auteurs qui ne soient pas des miséreux exploités, ou de grands noms dédaigneux du travail vendu. Il faut dépenser encore plus d'argent, et surtout sacrifier pendant cinq ans au moins, le bénéfice de notre exploitation américaine, s'il y en a, à une publicité et à une orga-

n'a été portée sur l'écran, dans l'esprit de ses auteurs, que pour accentuer une démonstration « morale ».

L'affiche du « Strand » où il fut donné à New-York, disait de Fanny Ward dans son rôle : « Le jeu l'a conduite à vendre son âme. Elle a d'abord volé. Alors vint le temps où elle a eu à décider entre la pauvreté et l'honneur ! Voici le texte de la notice :

« Miss Fanny Ward trace le rôle de la femme d'un banquier new-yorkais qui persiste à mener grand train et à prodiguer les robes. Quand elle n'eut plus rien à voler, elle fut amenée à vendre son âme. Mais



Sessue Hayakawa et sa femme

nisation ultérieure en Amérique, à une production de plus en plus riche et de plus en plus soignée, et aussi de plus en plus abondante en France. Il faut semer aujourd'hui, sans fixer de date pour la récolte. Il faut agir, et je dirai plus tard, si j'en trouve, quelles mauvaises volontés auront entravé l'œuvre.

HENRI DIAMANT-BERGER.

Janvier 1919.

#### Post-Scriptum

Il faut croire que je me suis mal expliqué puisqu'on oppose à mon argumentation le côté immoral de certains films américains.

Pour répondre en particulier à la preuve que certains prétendent tirer de *Forfaiture* (The Cheat), je n'ai besoin que de citer les commentaires dont la Paramount a entouré ce film pour le présenter. On y verra que la situation la plus brutalement immorale

elle hésita avant de se décider. Venez voir son choix ! Comment elle échappa aux conséquences de son acte pour être finalement réunie à son mari, est montré en une série de scènes émouvantes. »

Franchement, les Américains ont-ils vu ce film du même œil que nous ? Remarque-t-on que le Japonais qui y représente *Le Mal*, n'est pas considéré comme un personnage intéressant en soi, mais comme la force mauvaise envoyée par Dieu pour châtier la coquetterie. Il n'est lui-même puni que pour que cela finisse bien et parce que tout le monde se décide à se repentir.

Est-il besoin après cela d'insister sur les soucis de morale qui interviennent dans ce film, soit que l'auteur les ait eus réellement, soit qu'il ait trouvé nécessaire de les invoquer après coup pour justifier son œuvre et lui permettre de passer. Toutes les situations « immorales » que l'on signale sont explicables de la même façon. Je répète et cela je le

prouve, que tous ces films remplissent une double condition qui ne peut pas être négligée dans l'étude de leur cas. C'est *toujours* la morale qui l'emporte soit par le châtement, soit par le repentir du coupable. Conséquence : Les films finissent toujours bien. Je prie encore une fois ceux qui veulent bien discuter les théories que j'expose, de ne pas oublier que les films américains lorsqu'ils les voient en France sont traduits, coupés, adaptés eux-mêmes au goût français, plus ou moins heureusement d'ailleurs et que, je leur parle, moi, des films tels qu'ils sont donnés en Amérique. Tous les loueurs savent bien la différence entre les films lorsqu'ils les

argumentation au nom de l'art intangible et intraitable. Oser dire tout haut qu'il faut faire des concessions au goût de quelques centaines de millions d'êtres humains, quel crime, me crient ceux qui trouvent naturelles toutes les concessions faites par nos plus grands auteurs au millier de snobs et de grues dont, dans une salle de générale, nos directeurs illettrés et craintifs noient quelques critiques indépendants; ou simplement au caprice d'une interprète, à la crainte de la presse, au désir d'un fauteuil à l'Académie. On le leur pardonne parce qu'ils obéissent à leur intérêt personnel. Est-ce parce que mes demandes sont formulées au nom de l'intérêt



NEW-YORK

M. Diamant-Berger, M. L. Perret, Miss Dolorès Cassinelli  
Vue prise au studio de la Metro à la 61<sup>e</sup> rue, à New-York

achètent et lorsqu'ils les louent. Il arrive qu'on leur fasse dire le contraire de ce qu'ils disaient.

Je prie en outre, à ce propos, mes lecteurs, de noter que je ne tiens pas à ce qu'on me fasse dire ce que je n'ai pas dit. On m'a reproché de conseiller l'imitation servile, ce qui n'est certainement ni dans ma pensée, ni dans une ligne de cette étude. Il est déjà ennuyeux pour un écrivain d'être contraint par le souci de la netteté et de l'indispensable affirmation de généraliser, sans avoir le temps, ni la possibilité d'étudier toutes les nuances et toutes les exceptions plus ou moins apparentes.

Il est dangereux de voir le lecteur généraliser davantage encore et tirer des conclusions absolues de prémisses qui ne les contiennent pas toujours. Je n'ai pas la prétention de dire tout ce qu'on veut me faire dire.

Il est facile, et je le prévoyais, d'écraser toute mon

général, qu'on les trouve brusquement incompatibles avec toute dignité artistique.

Racine est-il déshonoré pour avoir écrit *Esther* et *Athalie* pour un public spécial?

Je parle du théâtre parce que je ne conçois pas que de telles objections puissent s'élever pour ce qui concerne le cinéma, où aucun auteur ne peut protester puisqu'il n'en existe pas, où les éditeurs ne peuvent invoquer aucun idéal puisqu'ils n'en ont pas.

Qu'on me fasse la grâce de ne pas me citer, ceux d'entre eux qui peuvent passer pour des exceptions. Je les connais; je crois même n'avoir pas été le dernier à les découvrir; le nombre en est petit. Je sais que ceux-là, au nom de qui on parle, sont d'accord avec moi et me donnent raison. Mieux, ils sont disposés à suivre la voie indiquée. Enfin, si je suis toujours heureux de voir des écrivains de talent s'intéresser au cinéma et écrire sur ce sujet, je ne

Établissements Cinématographiques

DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>

## AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Le 18 Avril



### JACQUELINE

Comédie sentimentale en cinq parties

(Miss VIOLET MERSEREAU)

Le 25 Avril

## LE COUP DE DÉ

Drame en cinq parties

(Miss RUTH CLIFFORD

et

MUNROE SALISBURY)



saurais m'empêcher de les inviter à se documenter sur l'inéluctable nécessité commerciale qui nous pousse à exporter vers l'Amérique et sur ce qu'est véritablement l'Amérique. S'ils voient un moyen d'amortir du film en France avec les exploitants qui ne veulent pas payer le film français plus cher que les autres, je suis d'accord avec tout ce qu'ils diront.

Quoiqu'il en soit, je rappelle hâtivement que l'étude que je viens de publier est extraite d'un rapport confidentiel dont j'ai donné connaissance à la Commission intersociale du Cinéma, à la Chambre Syndicale de la Cinématographie; j'ai signalé les points qui les intéressaient plus spécialement, à la Commission de la Société des auteurs, à M. Georges

Lecomte, président de la Société des Gens de Lettres, enfin individuellement à MM. Charles Pathé, Léon Gaumont, au Film d'Art, à l'Eclipse, à la S. C. A. G. L., entre autres.

J'espère avoir ainsi prouvé à quel point je pouvais le souci de l'intérêt général. J'espère ainsi avoir été de quelque utilité à la cinématographie française. Je n'ai reçu de ces divers groupements ou personnalités si nettement différentes et probablement compétentes aucune objection. La plupart m'ont même affirmé leur intention de s'inspirer dans une certaine mesure des données que je rapportais. Il faut croire qu'elles se rapprochaient tout de même un peu de la réalité.

H. D.-B.

## BRINS DE FILMS

### Un scandale

Une triste histoire d'embusquage a motivé récemment l'ouverture d'une instruction en Amérique. Une jeune étoile de cinéma, frère d'une artiste extrêmement connue elle-même, aurait payé mille dollars pour être maintenu comme soldat de marine, en Amérique. L'enquête a été menée sur l'ordre du ministre de la marine M. Daniels, par le commandant Muir, a abouti à l'arrestation de deux officiers et de quatre soldats, dont l'artiste en question. Le scandale est énorme en Amérique.

### Bientôt

Bientôt sera donné en France, *La Princesse voilée*, le dernier film de Léonce Perret. Ce film a été présenté, il y a quelques mois, au président Wilson et à sa femme qui ont vivement félicité l'auteur et ses interprètes. Le même Perret vient d'acheter pour le tourner le scénario de *La Treizième Chaise*, pour la modeste somme de cent mille francs!

### Retour

Madame Léonce Perret est arrivé de New-York. M. de Baroncelli également. M. Vandal a pris le bateau mercredi et sera à Paris dans 3 ou 4 jours. Cependant M. Van Goitsenhoven vogue vers New-York.

Les voyages formeront la jeunesse du cinéma.

### On ouvre

C'est probablement le 11 avril qu'ouvrira la salle Marivaux avec *La Suprême Épopée*, film français, à quoi succéderont deux immenses films américains.

Le total d'achat de ces trois films atteint presque le million!

### On monte

Les deux premières parties de *J'accuse* sont entièrement montées. Le premier positif des *Mille et une Nuits* est prêt. Va-t-on avoir trop de films?

### Une pièce de Marcel L'Herbier

C'est le 11 avril, en matinée, que sera donnée la première représentation d'une œuvre dramatique, en trois actes, de Marcel L'Herbier, au Théâtre Edouard-VII.

Le principal rôle sera interprété par Eve Francis; Mme Lara et M. Jean Hervé joueront les autres personnages.

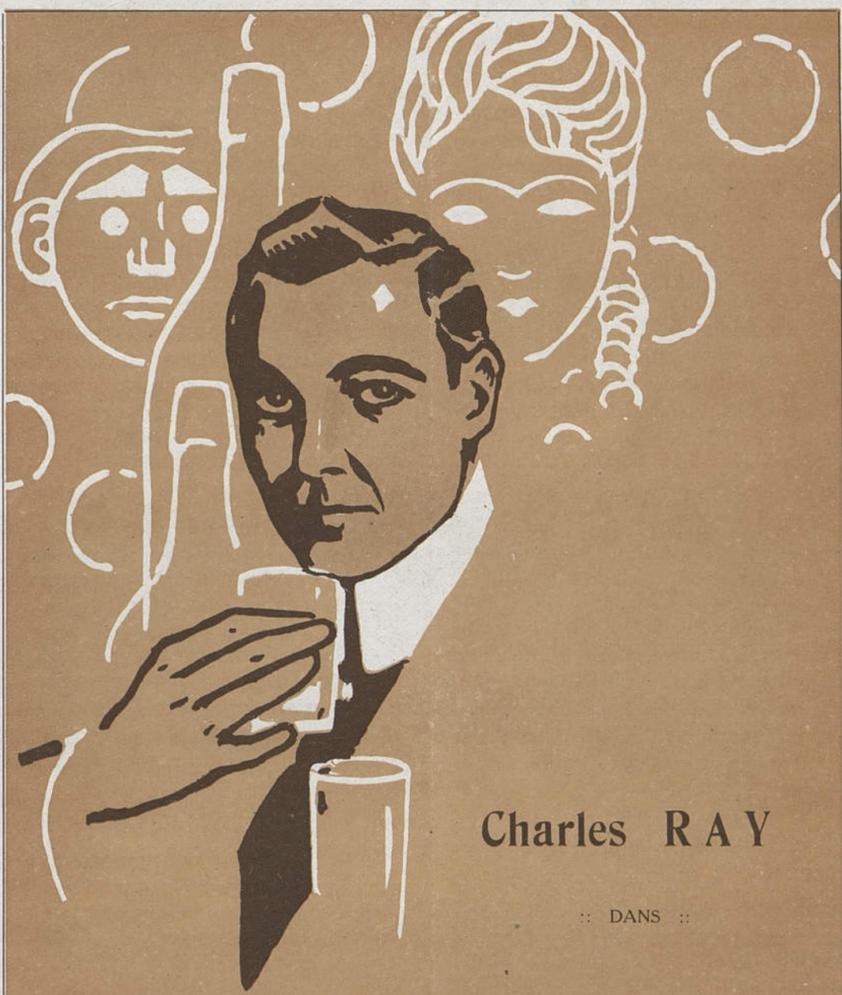
M. Laurent Tailhade présentera la pièce. Mme Georgette Leblanc dira des poèmes.

### Bulletin de santé

Notre excellent collaborateur et ami Jean de Rovera vient de rentrer en convalescence après une douloureuse maladie, consécutive à une blessure reçue au régiment. Soigné à l'hôpital militaire Bégin, Jean de Rovera, heureusement rétabli, pourra reprendre au *Film* ses occupations.

### Avis important

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Exploitants qu'à dater du 1<sup>er</sup> avril, les services de location des Etablissements Pathé et Gaumont projeteront leurs nouveautés hebdomadaires, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, le mardi à 14 heures.



Charles RAY

:: DANS ::

Sur la pente fatale

Paramount Pictures ::  
Exclusivité Gaumont

ÉDITION DU 25 AVRIL

Longueur 1,140 mètres environ

o o 3 affiches et photos o o



Comptoir Ciné-Location

Gaumont

et ses Agences régionales

**Nouvelles d'Amérique**

Albert Capellani a commencé le 24 février son premier film interprété par Creighton Hale et June Caprice.

*Le Chemineau*, avec Henri Krauss, eut un gros succès au Canada.

Léonce Perret a terminé *La Treizième Chaise*, et commence une série de six films avec Dolores Casinelli.

L'United a engagé Florence Reed et Kitty Gordon; elle est entrée en pourparlers avec Francesca Bertini.

Pathé a résilié le contrat Fanny Ward et a transformé ses contrats avec Franck Keenan et la petite Baby Marie Osborne. Il avait également résilié Bryant Washburn, Bessie Love et Vernon Castle, mais distribue toute la production America et Hodkinson.

MM. Brunet et Zecca, administrateurs de la Compagnie Pathé, ont reçu du gouvernement américain un diplôme de remerciements pour les services rendus aux gouvernements alliés pour l'édition et la distribution hebdomadaire de tous les films de guerre des gouvernements alliés.

M. Mitchell a présenté au Parlement canadien un bill interdisant l'entrée des enfants au théâtre et au cinéma avant quinze ans.

Le Conseil des Métiers et du Travail proteste contre toute atteinte à la liberté des parents de diriger comme ils l'entendent l'éducation des leurs et réclame la limitation de cette mesure aux enfants non accompagnés de leurs parents. Il approuve par contre l'interdiction de fumer aux enfants.

Les artistes de cinéma ont formé un fond de secours qui comportera tous les corps de métier du ciné. Mary Pickford, Griffith, D. Farnum, Douglas Fairbanks, William Hart, Mack Sennett et Charles Ray ont immédiatement souscrit chacun cinq cents dollars pour permettre au fonds de marcher.

Charles Ray construit son studio au Beverly Hills, à Los Angeles.

Fretzi Brunette est engagée pour tourner dans les films de l'American, Bessie Barriscale et son mari Hickmann ont été immobilisés trois jours par une tempête de neige en chemin de fer, entre Los Angeles et New-York.

La Triangle n'aurait pas pu réunir son augmentation de capital et cesserait, paraît-il, bientôt sa production.

La Paramount vient de rééditer *Forfaiture*.

\* \*

**Une coopérative d'artistes**

Le contrat Mary Pickford, Douglas Fairbanks, Charlie Chaplin, William Hart est confirmé. Nous donnerons dans notre prochain numéro la reproduction photographique des quatre vedettes qui uniront leur travail à celui de Griffith lequel continuera à mettre en scène ses propres films interprétés par Lillian Gosh et Robert Harron.

Comme nous l'indiquions précédemment, ce contrat n'entre pas en vigueur avant cinq ou six mois. En effet, Chaplin n'a encore livré que deux films sur les huit qu'il doit au First National. Le premier *Une vie de chien*, a été donné en France. Le second *Armes sur l'épaule*, qui est un de ses plus extraordinaires, a été donné à New-York à la fin d'octobre. Le troisième est annoncé; Chaplin continuera à tourner avec son frère Sydney, et dans six mois, quand une période d'indisponibilité consacrée aux soins de la repopulation l'aura libérée, avec sa femme Mildred Harris, Mary Pickford, indisponible également en ce moment par la grâce de Dieu et de Douglas Fairbanks, est engagée pour six films avec la même Compagnie. W. Hart, Douglas Fairbanks et Griffith ont à finir leur contrat avec Paramount. Ce dernier vient même de s'engager à livrer trois films au First National après les trois Artcraft qui lui restent à fournir.

Les cinq vedettes ont engagé comme avocat-conseil William Mc Adoo, gendre de Wilson et précédemment ministre des finances et des chemins de fer qui, pour un salaire annuel d'un million de dollars renonce ainsi à être candidat du parti démocrate à la succession de Wilson. On annonce également que des capitaux formidables fournis par Morgan, Du Pont de Nemours et Ford grouperaient avec ces cinq artistes plusieurs autres vedettes célèbres et une gigantesque combinaison de salles.

\* \*

**Les films en Allemagne**

La location des films s'organise dans les pays rhénans avec le concours des autorités françaises. Rappelons qu'il est toujours interdit par la loi de vendre du film aux puissances en guerre avec la France. Seules les négociations avec la Pologne et l'état Tchéco-Slovaque sont autorisées pour le moment. On peut signaler à ce sujet, les prix très élevés que toute l'Europe centrale a pris l'habitude de payer depuis la guerre.

**SENSATIONNEL!!!**

Très prochainement :

**PATHÉ**

ÉDITERA

et

**L'ORDRE PUBLIC**

PUBLIERA



**LA FIANCÉE DU SOLEIL**



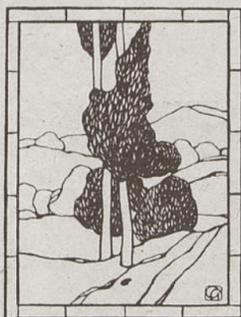
Grand Cinéma-Roman d'aventures

Interprété par

**Ruth  
ROLAND**

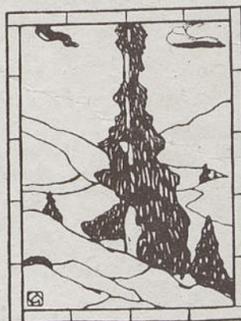
Adapté par

H. de BRISAY



## L'ÉPIDÉMIE

Conte persan  
par MAXIME-LÉRY



A. A.-P. ANTOINE.

De même que les anciens trouvaient du plaisir aux combats du cirque, de même, dans la suite des temps, quelques bergers puissants jugèrent convenable, pour apaiser leurs discordes, de lancer leurs troupeaux les uns contre les autres. Lors, les moutons blancs déchirèrent les moutons noirs, les moutons noirs déchirèrent les moutons blancs; et c'était un spectacle unique, en vérité, et digne de séduire le pinceau des artistes les plus fameux.

Riches en bétail, les bergers ne lésinaient point sur le sang; et plus le sang coulait, plus leur joie ressemblait à de l'ivresse, car il est reconnu que l'odeur du sang monte à la tête.

Ainsi, les morts s'entassaient sur les morts, quand un soir, un cri d'épouvante s'éleva parmi la bataille :

— L'épidémie! l'épidémie!

Et le cri se répercutait longuement comme un tonnerre :

— L'épidémie! l'épidémie!

Noirs et blancs, les cadavres s'amoncelaient, frappés par une force invisible et mystérieuse.

« Quoi! gémissaient les bergers éplorés, le bétail crève, et sa crevaision ne profite à personne. Est-ce une erreur? Halte, nous n'avons pas ordonné ceci! cette hécatombe qui monte et se prolonge, qui donc la commande au-dessus de nos sceptres? Halte! halte! »

Et la rumeur confuse flottait au-dessus des charniers :

« L'épidémie! l'épidémie!... »

Et les bergers s'étant rassemblés, résolurent d'arrêter le carnage. Mais hélas! les moutons en furie continuèrent de s'entr'égorgier; et l'épidémie, par surcroît, détruisit tout le bétail jusqu'à n'en laisser que quelques pauvres couples.

Alors la Providence envoya un ange aux bergers.

Et cet ange leur dit :

— Vous êtes châtiés pour votre cruauté et votre maléfice; vous avez déchainé le mal; le mal a couru plus vite que vous; vous êtes châtiés. »

Et les bergers courbaient la tête.

Alors le démon envoya un diable aux bergers.

Et ce diable leur dit :

— Laissez parler la Providence, c'est une naïve; consolez-vous; vos troupeaux vont se reproduire; grâce au malin, vous pourrez de nouveau susciter le mal; la Providence est une sottise; voyez ce qu'elle a fait; pour punir les pasteurs, elle a tué les moutons!

Ayant entendu ces paroles, un bélier décharné s'écria :

— Je n'ai plus de brebis, mes agnelets sont morts, et ma laine est tondue jusqu'à sa racine; je n'ai pour apaiser ma faim que les cadavres de mes frères; pour étancher ma soif, j'en suis réduit à lécher mes propres blessures... Qu'ai-je à perdre? la vie? voilà des mois que je la risque à chaque seconde! Voulez-vous que j'encorne les mauvais bergers? »

Et tous les moutons bêlèrent en chœur :

— Oui, oui, encornons les mauvais bergers!

Mais les pasteurs avaient entendu ces menaces; ils frappèrent le sol de leurs gros bâtons, et décrétèrent solennellement que le bélier maigre serait ligoté, puis brûlé vif sur un bûcher ardent. Et les moutons, qui n'avaient pas tremblé dans la bataille se mirent à trembler devant les gros bâtons des bergers.

Car il est écrit que les moutons ne prendront jamais conscience de leur force, parce qu'il faut que la race des loups se perpétue.

Alors, les moutons dociles se saisirent du bélier maigre, le ligotèrent sur le bûcher des criminels, et le firent périr par la flamme.

Et tandis que sa barbe s'envolait en fumée, les moutons nouèrent une danse autour du bûcher ardent, et chantèrent des cantiques à la gloire des bergers.

Alors les bergers réconciliés se réunirent en un grand festin où l'on servit des cervelles d'agneau, des cœurs de brebis, des épaules de mérinos et des gigots de moutons.

MAXIME-LÉRY.

1918.



CE SONT  
LES ÉTABLISSEMENTS CINÉMATOGRAPHIQUES

DELAC, VANDAL & C<sup>ie</sup>

11, Boulevard des Italiens, à Paris.

qui ont acquis l'exclusivité pour la FRANCE  
et les COLONIES FRANÇAISES du célèbre  
Film

## INTOLÉRANCE

(le Film qui a coûté dix millions de francs)

La plus merveilleuse production Cinématographique  
qui ait été faite jusqu'à ce jour, et dont l'auteur

**D. W. GRIFFITH**

est le premier Metteur en scène du Monde entier

## En attendant l'Écran

**La Jeune Fille aux joues roses**, de M. François Porché.

On comprend mieux le sens de la pièce quand on regarde le rideau, en s'en allant. Sur un fond bleu sombre égratigné de reflets d'or, s'étale un enlacement de feuilles de vigne et de grappes mûres, cependant qu'au milieu s'épanouit splendidement une corbeille de roses. Et l'on devine, grâce à ce rideau symbolique qui crée spontanément une joyeuse atmosphère d'été, que la pièce, célèbre sous une forme dramatique le triomphe poétique du vin et des fleurs. Il ne faut donc pas aller à *La Jeune Fille aux joues roses* avec l'état d'esprit que l'on apporte à la représentation de nos hauts drames bourgeois où il n'est question que d'argent, d'amour vénal, coups de Bourse et coups de force, pathétiques fariboles d'avant guerre dans lesquelles s'était enlaidi le théâtre. Il s'agit cette fois d'une œuvre dramatique allégorique, poétique, pittoresque, satirique et hardie, dont l'inspiration me paraît remonter directement aux origines moyennageuses du théâtre et du roman français. Ces deux genres étaient en effet purement allégoriques, et sous une forme voilée se disaient alors les plus cruelles vérités. Plus tard, *La Fontaine*, avec ses fables, reprit cette manière délaissée. Entre lui et l'auteur du *Roman de Renard*, il existe une profonde parenté. M. François Porché n'a certainement pas oublié ces illustres devanciers, ni Jehan de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*. Il est donc intéressant de considérer sa pièce sous ce jour qui vient l'éclairer de très loin. On ne peut ensuite que mieux la situer, littérairement, à sa juste valeur. *La Jeune Fille aux joues roses* est une allégorie dramatique et, comme toute vraie allégorie, elle contient des aventures romanesques, des transpositions imaginaires, des thèmes poétiques, une histoire d'amour, une fable, une morale, plus même, une conception philosophique de la vie.

Nous voici donc transportés, comme dans un roman de Wells, au Royaume des Visages gris, où tout est ordonné, réglé, catalogué, comme en certains hôtels de Munich ou de Berlin dont j'ai gardé une souvenance effarée. Dans ce royaume où s'exaspère la perfection administrative et bureaucratique arrivent Rosette, la jeune fille aux joues roses et son fidèle serviteur, Benoît, aux joues bacchiquement enluminées. Rosette est travestie en jeune prince. Elle voyage par amour de la vie et du mouvement. Elle est si convaincue que c'est là le bonheur, qu'elle entreprend de convertir le jeune prince Théophile, qui ne sait ce que c'est que la vie au grand air, vivant, lui, comme un reclus au fond du palais gris, au milieu d'une étiquette aussi méticuleuse que celle de l'ancienne cour d'Autriche, et occupant ses loisirs à confectionner un catalogue de bibliothèque! Pourtant, tout n'est pas mort en lui. Quand il voit pour la première fois le jeune prince, un charme étrange le trouble. Il laisse tomber les feuillets de son manuscrit, en silence, et ce grand moment d'émoi obscur et sans paroles a été très bien rendu, au son d'une musique lointaine, par Mme Simone et par Yonnel. Un beau tableau cinématographique.

Rosette veut arracher le prince à sa prison royale. Elle lui montre une rose, une vraie rose nue, voluptueusement épanouie au soleil de dehors, dans l'immense bonheur de vivre. Elle entraîne d'autorité Théophile vers les vastes jardins qui, jusqu'à présent, n'avaient d'autres raisons d'exister, que de servir de raison d'être à l'Administration Royale des Jardins. Mais étourdi par la ruée des sensations nouvelles qui tendent et surmènent ses nerfs, devant la révélation inattendue de la féminité de son compagnon d'études qui préfère aux plus doctes travaux les charmes de l'école buissonnière, le prince s'évanouit.

Arrêtée, inculpée de tentative d'assassinat, Rosette est condamnée à mort par un tribunal de vieillards sanguinaires dont la peinture caricaturale est sinistrement vraie — et plus tragique que ne le sont les pochades de Courteline. Mais le fidèle Benoît veille sur elle, Benoît, qui durant toute la pièce a rôdé dans les souterrains du château, à la recherche de la cave, Benoît, le joyeux drille du Midi, qui séduit une fille de cuisine pour approcher une bouteille, Benoît, l'initiateur révolutionnaire qui révèle à cinq pauvres diables abrutis par les règlements les charmes d'une bonne goulée de vin vieux, Benoît, qui symbolise le peuple riche en bon sens, se révolte contre la sentence cruelle du tribunal. Il bouleverse les dossiers, saisit à la gorge les juges, les ministres, leur lance une de ces bonnes tirades comme les aimait le père Hugo, qui n'aimait pas naguère la justice des rois et des prêtres, témoin : « Mangeront-ils ? » Benoît réveille dans l'âme du peuple le vieux ferment révolutionnaire qui prouve sa vitalité. Et le peuple, à sa voix, oublie sa peur, secoue son joug, chasse les maîtres, envahit les jardins, crie sa joie de vivre, court chercher le jeune prince que Rosette, au moment d'aller à l'échafaud, a repris à l'amour de vivre libre. Et le rideau qui célèbre le triomphe du bon vin et des fleurs parfumées tombe sur l'épanouissement brutal et délicieux de ce nouveau printemps inconnu qui fleurit dans toutes les âmes enfin libérées. Sera-ce le bonheur ?

Telle est la trame sur laquelle M. Porché a brodé de belles fleurs poétiques. J'avoue cependant que je leur préfère les idées que contient sa pièce. En ces temps où notre vieille société, bon gré, mal gré se transforme, son Benoît, parfois, m'est apparu comme un Figaro démocratique. *La Jeune Fille aux joues roses* a une portée qui dépasse celle d'une simple œuvre dramatique et je serais heureux si la jeunesse qui a survécu à la guerre lui faisait le triomphe qu'elle mérite. Un souffle nerveux passe à travers quelques-uns de ses tableaux courageusement brossés à fresque.

L'interprétation la défend vaillamment, comme se doit défendre toute idée nouvelle, toute forme d'art nouvelle.

Il faut louer particulièrement la force, l'autorité de Mme Simone, qui se dépense avec un zèle fervent. Elle a su passer par toute la gamme des sentiments que comporte son rôle écrasant. En face d'elle, M. Yonnel incarne avec art le personnage incertain du jeune prince. Il lui a donné de la grâce, de la douceur, des étonnements charmants, de la

## LE FILM

LE PLUS LUXUEUX DES MAGAZINES FRANÇAIS

CINÉMATOGRAPHE

THÉÂTRE -- CONCERT -- MUSIC-HALL

26, RUE DU DELTA -- TÉL. : NORD 28-07

AGENCE POUR LES ÉTATS-UNIS ET LE CANADA. 1457 BROADWAY NEW-YORK

PARIS. LE

M

A la demande de nombreux lecteurs et clients, frappés par le succès de nos numéros spéciaux, LE FILM, désireux avant tout de conserver son luxe et de constituer un inégalable Album de la Cinématographie, se transforme. A partir du numéro de Pâques, qui paraîtra le 10 avril, LE FILM deviendra un superbe magazine paraissant le 10 de chaque mois, sur cent à cent vingt pages, abondamment illustré, orné d'encarts et de tirages en couleurs.

Avec cette transformation, nous inaugurerons de nombreuses collaborations nouvelles qui en feront le plus littéraire des magazines français, et nous développerons nos rubriques théâtrales et littéraires, restreintes depuis la guerre. Afin de mettre en valeur la publicité qui nous est confiée, et d'en diminuer la quantité, nous procéderons à une légère augmentation de nos tarifs, Ceci nous permettra, en outre, de mettre nos exemplaires au prix de 2 francs 50 en France et 3 francs à l'Étranger, et de laisser l'abonnement à son prix actuel, soit 13 et 25 francs pour la France, 18 et 30 francs pour l'Étranger.

A dater de notre numéro de Pâques, le service des kiosques de Paris sera élargi. Toutes les marchandes de journaux de Paris et de la région qui en feront la demande seront servies. Il vous suffira donc de donner notre adresse à votre marchande habituelle pour être assuré de trouver chaque mois LE FILM chez elle.

Enfin, pour continuer à nous tenir en contact permanent avec les professionnels du cinéma, un supplément hebdomadaire sera envoyé gratuitement tous les jeudis à nos Abonnés. Ce supplément comportera le compte rendu et la critique des films présentés dans la semaine et les échos et communiqués qui leur sont indispensables pour rester au courant de la vie cinématographique.

Ceux de nos Abonnés qui n'approuveraient pas ce changement seront, s'ils le désirent, remboursés au prorata des numéros qui leur restent à recevoir au 1<sup>er</sup> avril. Ceux d'entre eux qui veulent profiter de ce droit doivent nous aviser avant le 25 mars ; dans le cas contraire, ils recevront LE FILM mensuel jusqu'au mois qui suivra celui où expire leur abonnement.

Recevez, M. , nos salutations empressées.

LE FILM.

beauté. M. Yonnel possède déjà l'art des belles entrées en scène. Je citerai le tableau de sa rencontre avec Rosette. Mais ce rôle de prince timoré ne lui donne pas lieu d'éprouver toutes ses qualités. M. Raimu jouait Benoît. Naturel, simplicité, comique, sincérité admirables ! Et quelle aisance ! M. Raimu ne joue pas. Il vit. La ridicule Régente a été bien dessinée par Mme Jeanne Loury, avec ses ciseaux de censure. Quant à Mlle Jeanne Fusier, elle fut une pittoresque petite Mädchen, cuisinière à natte rousse. Enfin, il faudrait citer aussi toute la troupe caricaturale et bouffonne des fonctionnaires, parmi lesquels le médecin campé par M. Grégoire; le président du tribunal, par M. Chamero; le procureur, par M. Baissac; un ministre, par M. Villa, et le greffier à la serviette bourrée dans l'ordre voulu par le règlement, cocassement portraituré par M. O. Cremieux, à qui, pour qu'il fasse tableau, il ne manque vraiment que le cadre « avec le clou pour l'accrocher ».

Pierre BERCH.

Retenez dès à présent notre

## Numéro de Pâques

Cent pages de texte et d'illustration

Pearl White par elle-même (clichés inédits; Notre enquête sur le scénario de demain; Opinions et photos des Célébrités des lettres et de l'écran; Un article par Paul Capellani: Le cinéma et la propagande en Alsace; Contes; Chroniques; Les grands films français qui vont paraître; Dessins de Rip, Don, Krauss, Debain; Echos, Critiques, photos.

Tout cela pour TROIS FRANCS

Abonnez-vous pour recevoir sans supplément ce splendide album qui paraîtra le 10 avril et sera presque immédiatement épuisé.

Le présent numéro est le dernier paraissant avant notre Numéro de Pâques qui sera édité le 10 Avril. Le supplément hebdomadaire paraîtra à partir du 20 Avril et le mensuel de grand luxe à partir du 10 Mai.



Lundi 24 Mars, au Gaumont-Théâtre, à 10 h. du matin

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION GAUMONT

Livable le 28 Mars

Gaumont-Actualités n° 13, 200 mètres environ.

Livable le 18 Avril

**Tih-Minh**, « Gaumont », 11<sup>e</sup> épisode : *Document 29*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches, photos, 750 mètres.

**Une Fille d'Ecosse**, « Film Artercraft, Exclusivité Gaumont » (Paramount Pictures), comédie dramatique, interprétée par Mary Pickford, affiches, photos, 1.410 mètres.

**Un Chevalier moderne**, « Comédies Christies, Exclusivité Gaumont », comédie comique, affiche, photos, 300 m.

Livable le 25 Avril

**Tih-Minh**, « Gaumont », 12<sup>e</sup> épisode : *Justice*, grand ciné-roman d'aventures de MM. Louis Feuillade et Georges Le Faure, affiches, photos, 780 mètres.

**Sur la Pente fatale**, « Film Paramount, Exclusivité Gaumont », comédie dramatique, interprétée par Charles Ray, affiches, photos, 1.140 mètres.

**Au Pays de Joffre, Rivesaltes (Pyrénées-Orientales)** « Gaumont », plein-air, 60 mètres.

Lundi 24 Mars, à Majestic

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

Livable le 25 Avril

**Amoureux d'une Etoile**, « A. G. C. », comédie, 390 mètres environ.

**Sans pitié**, « A. G. C. », drame en quatre épisodes, d'après le roman de Georges Maldaque; 3<sup>e</sup> épisode : *Insatiable Vengeance*, 725 mètres environ; 4<sup>e</sup> épisode : *Le Châtiment*, 780 mètres environ.

**Le Coup de Dé**, « A. G. C. », drame en cinq parties, interprété par Munroe Salisbury et Ruth Clifford, 1.600 m.

Pour complaire à son père, Dudley Appleton, la jeune et charmante Marie-Louise est sur le point d'accorder sa main à un vieux voisin Jack Nilda, alors que ses préférences secrètes vont au beau Dalon Revenal, employé au rancho paternel sur la recommandation d'un ami, un original du nom de John Silver.

Heureusement, celui-ci arrive de l'Arizona, en visite chez Appleton, et n'a pas de peine à lui démontrer combien ce mariage est mal assorti. Il se charge d'expliquer les choses à la jeune fille, et reçoit d'elle la confiance de son chagrin. Elle s'est éprise de Dalon, mais celui-ci a avoué avoir déjà femme... et enfants, en Arizona. Du reste, un billet d'une certaine Nelly, oublié sur une table par Dalon, semble bien confirmer ces dires.

Furieux de n'avoir pas été mis au courant de cette situation par Dalon lui-même, et outré de le voir ainsi briser le cœur d'une jeune fille, John Silver se met à la recherche du don Juan, bien décidé à lui faire un mauvais parti.

Justement Dalon se trouve, au cabaret du village, aux prises avec un bandit soudoyé par Nilda pour le défaire de son rival. Il tient son adversaire en respect, mais, appelé au dehors par Silver, il commet l'imprudence de se retourner pour franchir la porte et reçoit dans l'épaule une balle de ses ennemis. Ceux-ci sont tués, peu après, par la foule indignée des habitués.

Le blessé reçoit les soins les plus pressés et, revenu à lui, il a la surprise de voir à son chevet, avec Marie-Louise et John Silver, cette Nelly qu'il attendait. Tout s'explique alors. Cette femme dont il parlait, n'était autre que sa sœur cadette, cette même Nelly. Il avait laissé Marie-Louise dans la persuasion qu'il était marié pour la détourner de lui-même, trop indigne, à son gré, d'épouser une jeune fille aussi charmante.

Il n'est pas besoin de dire qu'après la pluie vient le beau temps : l'histoire se termine sur la perspective d'un double mariage, celui de Dalon avec Marie-Louise, et celui de Nelly, avec le vieux John Silver.

**Article 63**, « A. G. C. », comédie en deux parties, 630 mètres.

Mardi 25 Mars, à 10 heures, au Pathé-Palace

32, boulevard des Italiens

PATHÉ

Programme n° 17

Livable le 25 Avril

**J'accuse (1<sup>re</sup> Epoque)** « Pathé », drame d'Abel Gance, interprété par Mlle Marise Dauvray; MM. Romuald Joubé, Séverin Mars, Desjardins, affiches, photos, 1.700 mètres.

**Les deux Jarrettières**, « Prismas » (Pathé Frères, éditeurs), comique, affiche, 800 mètres.

**Haute Ecole (Étude cinématique sur le Cheval à l'Allure normale et au Ralentisseur P. F.)** « Pathé-color », coloris, 130 mètres.

Mardi 25 Mars, à 4 heures, 21, rue de l'Entrepôt

(Siège de la Chambre Syndicale Cinématographique)

HARRY

**Jackie la nouvelle Châtelaine**, « Harry », comédie, interprétée par Miss Margarita Fisher, 1.421 mètres.

**L'Etoile du Bonheur**, « Harry », revue humoristique, interprétée par Mary Corvin, 1.650 mètres.

**Georget Mystificateur**, « Harry », comique, 310 m.

**Une Répétition au Cirque Truemol**, « Harry », dessins animés, 190 mètres.

Mardi 25 Mars, à 2 heures, 21, rue de l'Entrepôt

(Siège de la Chambre Syndicale Cinématographique)

ETABLISSEMENTS L. AUBERT

Livable le 25 Avril

**Mickey**, « Mack Sennet Productions », comédie dramatique, affiches, photos, 1.850 mètres.

**Le Mariage de Sosthène**, « Inter Océan », comique, 300 mètres environ.

**Au Pays de la Résine (Voyage autour de la France)**, documentaire, 225 mètres environ.

Livable le 28 Mars

Aubert-Journal, 150 mètres environ.

Mercredi 26 Mars, à 4 heures, 21, rue de l'Entrepôt  
(Siège de la Chambre Syndicale Cinématographique)

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSENHOVEN

Livable le 25 Avril

**La Voix des Lotus**, « Leammle », comédie sentimentale (scène de la vie chinoise, interprétée par Miss Dorothy Phillips), 650 mètres environ.

## Petite Correspondance

Rappelons qu'il sera répondu dans cette rubrique à toute demande de renseignements, sauf à celles, bien entendu, qui dépasseraient les bornes de la discrétion. Il ne sera répondu qu'aux lettres portant la signature et l'adresse de leur expéditeur. Il est inutile de joindre un timbre pour la réponse par poste, nous ne répondons plus directement.

B. R. — Nous recevons en ce moment dix fois plus de demandes que d'offres. Cherchez à construire ou à aménager.

Un amateur de films. — L'idée n'est pas nouvelle. Sans la guerre, ce serait chose faite. Rien ne vous empêche d'essayer.

S. O. — Vous avez raison. Vous verrez probablement plusieurs films avec cette artiste.

Un passionné de cinéma. — Non. René Cresté n'est pas mort. Il n'est pas le mari de Pearl White.

Un exploitant X... — Ce n'est pas nous qui réglons les heures de présentation. Il est certain que l'année prochaine il y aura des jours entiers pris en double. N'y allez pas. C'est le meilleur moyen de choisir.

Robert V. — Nous avons transmis votre lettre à qui de droit. On vous écrira directement.

X. X. X. — Ecrivez directement aux maisons d'édition. Nous ne pouvons nous charger de ce genre de commissions. Serions débordés.

S. de Montauban. — La collection du Film d'avant guerre est épuisée, ainsi que celle de mars 1916 à janvier 1919.

Une Niçoise. — Nous ne mettons pas Le Film en vente à Nice. Abonnez-vous.

A. M. — Inutile de chercher à faire du film avec de si faibles capitaux. Vous vous ruinerez inutilement. Cherchez plutôt une petite exploitation.

Rose. — Thomas Ince est né en 1882, à Newport. Il a débuté au théâtre comme danseur. Metteur en scène depuis 1909.

S. T. U. — Non. Jack Pickford n'est pas mort de la grippe. Il est toujours soldat dans la marine. C'est bien le frère de Mary Pickford.

Un artiste. — Impossible de vous fixer tant que vous n'aurez pas été pris en essai. La couleur des yeux n'a aucune importance de principe.

Kiosque. — Nous avons publié le compte-rendu de ce film il y a deux ans, lorsqu'il a été créé en Amérique. Vous le verrez bientôt à Paris.

R. V. — Non. Il n'y a pas de présentation en Amérique. Les exploitants voient les films chez les distributeurs ou traitent de confiance selon les premières semaines faites et le succès qu'elles ont eues.

O. S. — 1<sup>o</sup> Impossible de donner ce détail. Cela ne nous regarde pas, ni vous non plus. 2<sup>o</sup> Oui, c'est Mistinguett qui a créé Les Misérables.

S. A. — 1<sup>o</sup> Oui. 2<sup>o</sup> Cela dépend de vous.

**UNE GRANDE DATE**  
dans l'Histoire du Cinéma

**UN GRAND FILM**

*Mis en Scène par un Français  
et tourné par des Français*

**CHRISTOPHE**  
**COLOMB**

**S. A. M. FILMS**

*10, Rue Saint-Lazare, 10*

**PARIS**